

# K OU LE PARADOXE DE L'ARPEUR

D'APRÈS *LE CHÂTEAU* DE FRANZ KAFKA  
ADAPTATION & MISE EN SCÈNE RÉGIS HEBETTE



CRÉATION AU THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - BAGNOLET  
MERCREDI 13 >> SAMEDI 23 OCTOBRE 2021  
20h00 | 17h00 dimanche 17 | relâche mardi 19

Production Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri | Coproduction Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

Tournée en cours de définition  
Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale de Beauvais

---

CONTACT PRESSE > Zef 01 43 73 08 88  
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel 06 78 78 80 93  
assistées de Margot Pirio 06 46 70 03 63  
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr.:ù1

## SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	03
PRÉSENTATION DU SPECTACLE	04
DESSINS DE FRANZ KAFKA	04, 08, 11, 12, 14
QUELLE LECTURE DE KAFKA ?	05 - 07
À PROPOS DU CHÂTEAU	09 - 10
LE PROCESSUS DE CRÉATION	13 - 14
EXTRAITS DE PRESSE DES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS	15
BIOGRAPHIES	16 - 19

## K OU LE PARADOXE DE L'ARPEUTEUR

MERCREDI 13 >> SAMEDI 23 OCTOBRE 2021 20h00 | 17h00 dimanche 17 | relâche mardi 19  
Dès 14 ans - durée estimée 2h15

D'après *LE CHÂTEAU* de Franz Kafka

Adaptation et mise en scène Régis Hebette

Distribution Pascal Bernier, François Chary, Ghislain Decléty, Antoine Formica,  
Julie Lesgages, Cécile Saint-Paul, June Van Der Esch

Création lumière Eric Fassa, avec la collaboration de Saïd Lahmar

Scénographie Régis Hebette, avec la collaboration de Eric Fassa

Création sonore Samuel Mazzotti

Création costumes Zoé Lenglare et Cécilia Galli

Régie générale Saïd Lahmar

Construction Marion Abeille

Collaboration artistique Félicité Chaton

Assistant à la mise en scène Nathan Vaurie

Administration | Production Sébastien Lepotvin

Production Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri  
Coproducteur Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

---

Avec l'aide à la création du Conseil Régional d'Île-de-France et l'aide à la production de la DRAC d'Île-de-France/Ministère de la Culture.

(L'Échangeur - Cie Public Chéri est conventionné par la DRAC d'Île-de-France/Ministère de la Culture, le Conseil Régional d'Île-de-France, le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis et la Ville de Bagnolet.

## PRÉSENTATION DU SPECTACLE

*K. ou Le Paradoxe de l'Arpenteur* est une adaptation du « Château », le dernier roman inachevé de Franz Kafka, écrit en 1922, deux ans avant sa mort. Kafka y raconte l'histoire d'un étranger qui arrive dans un village de montagne après un pénible voyage pour y satisfaire à une promesse d'embauche au Château. Mais dans ce village reculé où l'hospitalité n'est pas de règle, on ne peut séjourner sans autorisation ; et pour les Messieurs en charge de l'administration du Château, une promesse d'embauche ne signifie pas nécessairement une embauche.

Déterminé à faire valoir son droit, mais incapable de saisir la nature de l'absurde bureaucratie qu'il affronte, l'Arpenteur K se lance à la recherche de Klamm, le plus haut fonctionnaire du village.

« Le Château » est le récit tragi-comique de cette tentative.



## QUELLE LECTURE DE KAFKA ?

Rarement une œuvre littéraire aura été commentée, disséquée, analysée autant que l'a été celle de Franz Kafka ; rarement une œuvre littéraire aura suscité autant l'interrogation et généré de lectures aussi différentes et contradictoires que la sienne. Les critiques et analystes ne s'accordant au fond que sur un point : cette œuvre est un défi perpétuel à l'interprétation, Kafka donne à penser infiniment.

L'approche commune, on pourrait dire traditionnelle de l'œuvre a été profondément et durablement marquée par trois types de lectures qui parfois se recoupent ou s'entrecroisent :

1. Les lectures strictement littéraires : Kafka ne vivait que pour la littérature, elle était son obsession, son refuge, sa planche de salut ; Kafka ouvre sur un « ailleurs » situé hors de toute époque, loin de la vie commune et des hommes et l'enjeu premier de l'œuvre est l'écriture elle-même.

2. Les lectures biographiques, psychologiques et psychanalytiques : les héros de Kafka sont des incarnations de Kafka lui-même, et l'œuvre, essentiellement marquée par le conflit œdipien avec le père, est le reflet d'une tragédie intérieure qui exprime angoisse, impuissance et culpabilité sous une forme jusque-là inconnue.

3. Les lectures théologiques, métaphysiques et religieuses, notamment vues sous l'angle de l'identité juive de Kafka :

- Kafka tâtonne dans le labyrinthe des ténèbres, il exprime la solitude et le vertige de l'homme en face d'un monde fortuit et d'un univers qui l'écrase ; il est le peintre génial de l'effroyable condition humaine et de la « Misère de l'homme sans Dieu ».

- Précisément parce que Dieu, et le mot « Dieu », n'apparaissent pas chez Kafka, l'œuvre doit être lue comme l'affirmation par la négative de son omniprésence et de son caractère « inconnaissable » (théologie négative) ; l'œuvre porte en réalité toute entière sur le secret théologique et le mystère du jugement divin ; elle est centrée sur la doctrine qui a pour nom « Loi », elle est recherche de transcendance, aspiration à la Grâce et à la Rédemption, référence permanente aux Ecritures et à la mystique juive.

Sans nier l'apport qu'ont pu représenter ou que représentent encore certaines de ces lectures, c'est une approche bien différente de l'œuvre qui s'est très progressivement imposée à nous. Une approche plus dynamique nous semble-t-il et - osons le mot - plus positive aussi, parce que plus offensive. Une lecture qui nous parait donner une cohérence d'ensemble à l'œuvre et qui éclaire la dimension prémonitoire qu'elle recèle.

## QUELLE LECTURE DE KAFKA ? (SUITE)

Cette lecture emprunte à celles qu'en ont fait en leur temps Bertolt Brecht, Théodor Adorno, Klaus Wagenbach, Hannah Arendt, et surtout Walter Benjamin ( Sur Kafka, ed. Nous, 2015), Gilles Deleuze ( Kafka-Pour une littérature Mineure, ed. de Minit, 1975) et Michael Löwy ( Rêveur Insoumis, ed. Stock, 2004).

Ce qui diffère et se démarque des lectures précédemment évoquées peut, à grands traits, s'énoncer comme suit :

1. Kafka n'est pas un auteur intimiste, « hors du monde » ; son enjeu n'est pas l'écriture en tant que telle, mais le rapport entre l'individu et le monde : « la littérature est moins l'affaire de l'histoire littéraire que l'affaire du peuple » (Le Journal déc. 1911).

2. La confrontation à l'autorité et à la domination paternelles, particulièrement présente dans l'œuvre, n'est pas une affaire personnelle ou psychologique ; Kafka élargit la « photo » du père jusqu'à la démesure et au comique et la projette sur la carte géographique, historique et politique du monde pour atteindre à la problématique universelle qui parcourt l'œuvre toute entière : la confrontation à l'autorité et à la domination en tant que telles.

3. Kafka est un auteur qui rit ; la dimension comique est une clé essentielle d'une œuvre qui loin d'être désespérée, voire névrotique, porte en elle joie, vitalité et combativité ; l'humour y est poésie mais aussi défi et résistance à l'autorité, il contribue notamment à éclairer et saper les systèmes de représentations sociales, économiques et historiques agissants dans l'époque. (Cf : Max Brod décrivant Kafka et ses amis saisis « d'un rire irrésistible » à la lecture du premier chapitre du Procès).

4. Si « loi » et « culpabilité » sont des thèmes récurrents voire omniprésents dans l'œuvre, ce n'est pas en vertu d'une aspiration de Kafka à la transcendance ou à la Rédemption - en tout cas au sens étroitement biblique de ces termes - mais parce que la mécanique du pouvoir et de l'aliénation opère à travers eux. (K dans Le Procès : « il était surtout nécessaire, s'il voulait parvenir au but, d'éliminer a priori toute idée de culpabilité »). Les juges, fonctionnaires, policiers ou gardiens des nouvelles et romans ne sont ni les serveurs, ni les messagers d'une quelconque puissance divine, mais les représentants d'un monde de la non-liberté où la loi n'exprime pas autre chose que le pouvoir immanent d'une autorité : la Loi n'est rien d'autre que ce que dit le gardien ou le maître. Et si elle est « inconnaissable », ce n'est pas en vertu de son caractère transcendant mais parce qu'elle est introuvable : « toujours dans la pièce d'à côté ».

5. L'œuvre est baignée d'une atmosphère d'étrange religiosité, elle procède souvent par paraboles et les allusions ou emprunts à la mystique juive y sont repérables. Pour autant, ni le judaïsme ni le religieux en tant que tels ne sont l'affaire de Kafka, qui se définit lui-même en 1914 comme « non-sioniste » ( « j'admire le sionisme et il me dégoûte ») et « non-croyant » (Lettre à Grete) ; et sa « théologie », si ce terme a un sens, est pour le moins dissidente et personnelle. On pourrait dire qu'elle relève d'une sorte de « Religion de la liberté », possiblement nourrie d'influences juives hétérodoxes tout autant que d'idéaux socialistes ou de l'esprit libertaire des milieux anarchistes de Prague, que Kafka côtoyait.

Il ne s'agit pas de proposer une lecture rationnelle (et encore moins rationaliste) d'une œuvre qui porte en elle plus qu'aucune autre un « noyau infracassable de nuit », un mystère et une étrangeté poétique irréductibles à l'intelligible. Mais il s'agit de ne pas enfermer Kafka dans l'image sclérosante de l'homme en souffrance, victime impuissante d'un monde dans lequel il ne trouve aucune place. Kafka est relié au monde par son métier de juriste, son milieu, ses rencontres, ses lectures... et c'est depuis cette place qu'il perçoit et décrit avec une stupéfiante acuité « les puissances diaboliques qui frappent à la porte » et qui annoncent les bouleversements et horreurs à venir (capitalisme, stalinisme, fascisme).

Le caractère prémonitoire de l'œuvre n'est pas le fruit d'un hasard ni d'une aptitude de Kafka à la divination, mais le produit d'une conscience qui a placé l'idée de puissance et la question du pouvoir au cœur de sa pensée et de sa relation au monde. Pour le dire avec Elias Canetti, Kafka « craint le pouvoir dans toutes ses formes, parce que la véritable tendance de sa vie consiste à s'en échapper, il le sent, le reconnaît, le nomme ou le met en forme partout où d'autres l'acceptent comme allant de soi. »

Avoir cela en tête, n'interdit ni de jouir du troublant plaisir que produit l'immersion dans une œuvre d'une si singulière consistance onirique, ni d'éprouver la démesure de l'inquiétant mystère qu'elle recèle. Et rien non plus dans tout cela, ne peut nous empêcher de rire avec Kafka.

## À PROPOS DU CHÂTEAU

À l'origine de l'écriture du *Château*, il y a semble-t-il un texte de Heinrich Von Kleist intitulé *Michael Kohlhaas*, connu pour être une des lectures favorites de Franz Kafka. Dans ce court roman inspiré d'une histoire réelle du XVI<sup>ème</sup> siècle, un honnête marchand de chevaux - victime de l'abus de pouvoir d'un baron local et d'une justice qui lui refuse réparation - prend la tête d'une révolte et, détruisant villes et châteaux, instaure dans le pays une terreur qui déstabilisera le pouvoir en place. Kohlhaas sera finalement condamné à mort et exécuté pour ses méfaits, mais il contraindra aussi dans le même temps la justice à reconnaître son droit et à condamner le Baron pour ses exactions.

Bien des traces de l'histoire de Michael Kohlhaas sont repérables dans *Le château* ; mais partant d'une situation qui présente des analogies avec le récit de Kleist, le roman de Kafka aboutit à un résultat pour ainsi dire opposé. Comme Michael Kohlhaas, l'arpenteur K entend livrer combat contre un déni de justice (le château l'a fait venir pour une embauche, il a tout laissé pour y répondre et le château la lui refuse à présent) ; mais contrairement à lui, il ne parviendra jamais à ébranler l'autorité en place et à lui faire reconnaître quelque droit que ce soit le concernant, ni même quelque légitimité à en revendiquer.

En agissant hors la loi, Kohlhaas avait pris le problème au cœur et confronté brutalement l'autorité aux conséquences de la négation du droit ; l'arpenteur K, lui, ne semble jamais comprendre qu'aucune issue n'existe à l'intérieur de l'absurde bureaucratie dans laquelle l'autorité l'a placé ; il s'épuise en actions inutiles auprès d'interlocuteurs subalternes et demeurera inoffensif pour le Château (auquel il ne parviendra pas même à accéder) et pour les Messieurs chargés de son administration.

A la fin du roman, Pépi, la petite servante opprimée de l'Hôtel des Messieurs, dira entre autres choses à K : « celui qui aurait la force de mettre le feu à l'hôtel, de le brûler, mais complètement, si bien qu'il n'en reste plus trace, de le brûler comme un papier dans le poêle, ce serait aujourd'hui celui-là l' élu de Pépi. »

L'arpenteur K n'est pas cet homme et la petite servante l'a bien compris.

K n'est pas pour autant dépourvu de courage et d'intelligence, loin s'en faut ; il se trouve simplement dans l'incapacité de considérer la nature du pouvoir qu'il affronte et, par conséquent, d'envisager le type de combat qui serait à mener ; un combat qui excéderait forcément, un tant soit peu, son intérêt particulier.

*Le Château* est l'histoire de la faillite de K, comme *Le Procès* est celle de la faillite de Joseph K qui finit en mourant « comme un chien », dans l'acceptation de la situation qui lui est faite et la honte de n'avoir pas su la combattre.



## À PROPOS DU CHÂTEAU (SUITE)

L'arpenteur K, lui, ne meurt pas ; mais la succession de rencontres et de portraits qui composent *Le Château*, donne à voir les conditions, sinon les raisons, de la lente, inexorable et comique défaite d'un héros qui était entré dans le roman tambour battant, en défendant crânement son droit auprès de ses interlocuteurs, et qui en sort défait, humilié, au bord d'une servilité comparable à celle des habitants du village.

Cette dramaturgie de la défaite (et l'humour noir qui l'accompagne) est au cœur de bien des récits et nouvelles de l'œuvre de Franz Kafka. Elle n'a, de notre point de vue, rien de pessimiste ; nous y voyons au contraire l'expression d'une ironie lucide portant à une lecture dynamique, historique peut-être, des logiques de la défaite et de la résignation.

Un unique personnage dans le roman se révèle capable d'assumer un refus conséquent au diktat du *Château*, c'est une femme ; la seule jeune femme du roman pour laquelle K n'éprouve aucune attirance : Amalia. Pour avoir déchiré l'obscène lettre d'un fonctionnaire qui la sommait de satisfaire à ses avances et en avoir jeté les morceaux à la face du messager chargé de la lui transmettre, elle sera, elle et sa famille, mise au ban du village et renvoyée à la misérable condition du paria.

Ce geste et ses conséquences sont, nous semble-t-il, au cœur même d'un roman qui place les personnages face à un cruel dilemme : ou bien accepter la domination et vivre dans l'humiliation, ou bien la refuser et payer le terrible tribut du refus. Il semble qu'il n'y ait chez Kafka aucun échappatoire à cette alternative.

On sait l'amour que Franz Kafka portait à sa jeune sœur Ottla, qu'il admirait écrit-il dans la *Lettre au père* pour « ce qu'elle a de plus que (lui) en fait d'assurance, de confiance en soi, de santé et d'absence d'hésitation » ; à Milena Jesenska, il écrivait aussi : « Ton courage est une marche en avant, donc une diminution de l'oppression, donc un accroissement du courage. » On sait également (par *Le Journal* notamment) à quel point Kafka se reprochait de n'être pas à la hauteur des combats qu'il entendait mener. On pourrait dire ainsi d'Amalia qu'elle ressemble à Ottla, Milena et à... Michael Kohlhass ; et que l'arpenteur K, lui, ressemble au portrait sans complaisance (et probablement très injuste) que Franz Kafka a dressé de lui-même à travers ses écrits, celui d'un homme au caractère exactement inverse de celui d'Ottla.

Un portrait dont les héros des romans et nouvelles sont des déclinaisons...

La confrontation entre l'arpenteur K - l'homme hésitant, double de Kafka - et Amalia - son image inversée - sera un point d'appui essentiel à notre adaptation et notamment au dénouement que nous donnerons à une fiction que Kafka a laissée inachevée. Un dénouement qui empruntera également à un chapitre de la fin du *Procès*... dans lequel figure notamment la célèbre parabole *Devant la loi*, qui est en quelque sorte à la fois un résumé et une matrice de l'œuvre toute entière.

*Y a-t-il un service de contrôle ? Seul un parfait étranger peut poser une question comme la vôtre. Tout est service de contrôle au Château ! Je ne dis pas que ces services soient faits pour retrouver des erreurs au sens grossier du terme, car il ne s'en produit jamais ; et même s'il en survient une, comme dans votre cas, qui a le droit de dire une fois pour toute que s'en est une ?*

Le Maire, chapitre V, *Le Château*



## LE PROCESSUS DE CRÉATION

Comme ce fût le cas pour nos précédentes créations, la mise en scène de *K, ou le paradoxe de l'arpenteur* s'inventera au plateau ; les différentes étapes de répétition - échelonnées sur une année - auront été précédées d'une réflexion nourrie de multiples lectures, mais aucune décision concernant le traitement de l'œuvre à la scène, et notamment sa scénographie, ne préexistera aux répétitions.

Celles-ci débiteront comme toujours plateau nu, par un patient travail sur la matérialité phonétique et rythmique du texte. A travers l'exploration concrète, physique, de la partition écrite, nous chercherons à nous départir de tout a priori concernant la signification d'une œuvre qui ne saurait se réduire à ce que nous pouvons en comprendre ou en dire ; à l'instar de kabbalistes ou de soufis, c'est à travers l'oralité que nous chercherons à approcher l'essence d'un texte dont l'atmosphère et l'étrangeté nous conduisent au-delà de la seule dimension signifiante.

À mesure de l'avancée de ce travail, des accessoires, costumes, ou éléments scéniques apparaîtront et donneront les premiers points d'appui concrets au jeu ; certains disparaîtront rapidement, d'autres accompagneront un temps la recherche et quelques-uns, souvent les plus inattendus, s'imposeront, par leur aptitude à évoquer plus qu'à représenter, au sein d'un agencement scénique économe en signes et propice à la transformation rapide de l'espace (quatorze lieux différents étant à représenter).

Si aucun choix de scénographie ne préexiste aux répétitions, des pistes de recherche sont cependant envisagées ; la multiplication de portes ou de trappes (omniprésentes dans le récit), l'utilisation récurrente du papier (évoquant la prolifération de la paperasse bureaucratique : « Kanzleipapier » ), ou des représentations en trompe l'œil volontairement rudimentaires (montagnes, rue du village, intérieurs de maison ou d'hôtels...), participeront possiblement d'un dispositif tout à la fois machinique et naïf, propre à rendre l'ambivalence de la poétique tragi-comique d'une œuvre qui n'est pas sans évoquer pour nous l'univers de Buster Keaton - notamment à travers ses représentations du monde comme ensemble de machinations sur lesquelles le sujet s'efforce de retrouver prise.



## LE PROCESSUS DE CRÉATION (SUITE)

La manipulation des éléments scénographiques effectuée à vue par les acteurs, ou plutôt par les figures qu'ils incarnent (à l'exception de celle de l'arpenteur qui assiste incrédule et passif à ces transformations), participera de cette mécanique menaçante et néanmoins burlesque qui s'organise autour de K.

La dimension artisanale, apparemment « bricolée » du dispositif scénique (qui peut aussi évoquer Kantor ou l'Arte Povera notamment...), et les vertus poétiques que nous lui prêtons se retrouveront dans le traitement du son : bruitages, musiques et chants, réalisés en direct par les acteurs, ajouteront encore à cette confusion joyeuse entre la cruauté du drame et le comique de sa représentation.

Les vêtements (nous ne parlerons pas de costumes), n'échapperont pas eux non plus à cette ambivalence ; ils témoigneront sans ostentation d'une pluralité d'influences et de temporalités qui ne situera pas historiquement le récit mais renverra possiblement aux différentes périodes qui nous séparent de l'écriture du roman.

De la lumière, qui accompagnera probablement assez tôt les répétitions, nous attendons notamment qu'elle contribue à la lisibilité narrative d'un récit qui se déploie sur six jours (environ) et de nombreux espaces, et, contradictoirement, qu'elle participe par sa graphie, sa matérialité, sa coloration, de l'incertitude onirique d'une œuvre qui fait de la perturbation des repères spatio-temporels une des clefs de sa poésie.



## EXTRAITS DE PRESSE DES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

À PROPOS DE **MALCOLM X Retour d'Afrique**

Maïa Bouteillet - Paris Mômes, 06/2019

« *Le spectacle fait résonner les discours de Malcolm X avec un trio de jazz (dont le formidable saxophoniste américain Steve Potts !), une chorale d'enfants et d'adultes, et l'orchestre Rhizomes. Et ça déménage ! L'intelligence du montage des textes permet de suivre la logique du parcours du leader de la cause noire dont la voix est ici répartie entre plusieurs interprètes amateurs, enfants et jeunes adultes. Militant !* »

À PROPOS DE **ENVOÛTEMENTS, SPECTACLE, PROFÉRATIONS**

Mathieu Perez - Le Canard Enchaîné, 01/06/2018

« (...) *Le poétique fait irruption. La chanson aussi, de façon inattendue. Ce n'est plus un colloque mais une performance bizarroïde d'une heure, pleine d'humour, qui nous parle d'aujourd'hui (...)* »

À PROPOS DE **PRIÈRE DE NE PAS DIFFAMER ...**

Véronique Klein, Lettre à Hélène Bessette - Mediapart - 28/11/2015

« (...) *Laure Wolf se tient au plus près de vous. Elle vous ressemble je crois, comme vous avez la littérature chevillée au corps, elle a le théâtre. (...) Chère Hélène, Vous aviez coutume de dire que vous seriez reconnue trente, peut-être cinquante ans après votre mort... Et bien chère Hélène Bessette grâce à Laure Wolf et Régis Hebette, on descendra peut-être à 15...* »

À PROPOS DE **DON QUICHOTTE OU LE VERTIGE DE SANCHO**

Raphaël Fresnais - Ouest France, 16/10/2014

« *Adapter le roman-fleuve de Cervantès à la scène tient sans doute du rêve, du prodige ou de la folie. Pourtant Régis Hébette remporte la partie haut la main, en jouant la carte de l'astuce pour saisir l'essentiel. La grande intelligence de son adaptation, est de construire la mise en scène autour de la question centrale de l'illusion (...) Or, l'illusion, Régis Hebette la pense et la met en scène mieux que personne. (...) au-delà du jeu formel particulièrement savoureux, le tour de force, c'est de toucher au cœur de ce qui fait le célèbre chevalier errant : sa course folle à la poursuite de chimères. Course qui renvoie sans doute à la nôtre...* »

### Régis HEBETTE - Adaptation, mise en scène et scénographie

Il dirige le Théâtre L'Échangeur qu'il a créé en 1996 à Bagnole avec la compagnie Public Chéri (conventionnée depuis 1994). Metteur en scène et auteur formé aux Ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry (dir. Philippe Adrien), à l'Atem (dir. Georges Aperghis), à l'université de Paris-Nanterre (Jean Jourdeuil, Jean-Louis Besson, Jean-Pierre Sarrazac) et à l'université Sorbonne Nouvelle, il a notamment porté à la scène ses adaptations de Cervantès (*Don Quichotte ou le vertige de Sancho* en 2013), de Hélène Bessette (*Si ou Le Bal au Carlton* en 2015), d'Antonin Artaud (*Arto Guerrier* en 1998), mis en scène Anticlimax de Werner Schwab (2003), *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas (2005), ainsi que ses propres textes : *Populiphonia* (2001, ed. L'Espace d'un Instant), *Ex Onomachina* (2008), *Onomabis repetito* (2010), *Bâ-ti-boum*, spectacle jeune public réalisé avec le compositeur Jean-Louis Méchali (2009), *Prière de ne pas diffamer* (co-écrit avec Gilles Aufray ; ed. Le Nouvel Attila 2019), *Envoûtements, Spectacle, Proférations* d'après la thèse universitaire de Cristina de Simone (2019). Il réalise également des spectacles dans le cadre d'ateliers de création avec des amateurs dont récemment *Malcolm X - Retour d'Afrique* - en collaboration avec le compositeur Berry Hayward (2019).

### Ghislain DECLÉTY - Comédien

Arpenteur K : un homme de trente à quarante ans, étranger - au village

Après des études de Lettres et d'Histoire, il se forme au Cours Florent puis à l'École Supérieure des Comédiens du Studio d'Asnières, dont il sort diplômé en 2019. En parallèle, il intègre La Mutinerie d'Alyssa Tzavaras et La Compagnie en Eaux Troubles de Paul Balagué avec lequel il joue *Des Souris et des Hommes*, *Woyzeck*, *Merlin-Intégral* et *Chroniques Pirates*.

En 2017, il joue dans *Timon d'Athènes* dirigé par Cyril Le Grix, en 2018 dans *Spirit* de et par Nathalie Fillion et *Eldorado Dancing* de Métié Navajo mis en scène par Cécile Arthus. En 2018, il retrouve Paul Balagué avec *Et tout là-bas, les Montagnes*, réalisée avec l'Académie de l'Opéra Bastille.

En 2019, il joue dans *La Dame de Chez Maxim* mis en scène par Zabou Breitman et *La Maladie de la Famille M* de Fausto Paravidino mis en scène par Théo Askolovitch. Il travaille avec Hervé Van der Meulen depuis 2017 et joue notamment dans *Rabelais* de Jean-Louis Barrault, repris en 2021. À l'été 2020, il joue dans *Cyrano de Bergerac* et *Lorenzaccio*, mis en scène par Joseph Olivennes et Alyssa Tzavaras.

En 2021, il reprend *Chroniques Pirates* à la MC93 avec Paul Balagué et joue dans *Roméo & Juliette* et *Le Suicidé* de Erdman avec La Mutinerie. À la rentrée 2021, il rejoint l'équipe de Régis Hebette au Théâtre L'Échangeur pour *K ou le Paradoxe de l'Arpenteur*.

### Pascal BERNIER - Comédien

L'Aubergiste : mari de la Patronne de l'auberge | Lasemann : maître tanneur, beau frère de Brunswick  
Le Père de Barnabé : un vieil homme impotent | L'Hôtelier : patron de l'hôtel des Messieurs  
Le Maire : maire du village | Le Cocher : cocher de Klamm  
Bürgel : un petit fonctionnaire | Hans Brunswick : un garçonnet.

Formé dans les ateliers de la Cie Public Chéri auprès de Régis Hebette et Gilles Sampieri entre 1993 et 1996, il intègre en 1997 l'équipe du Théâtre L'Échangeur devenu le lieu de résidence de la compagnie et joue dans les mises en scène de Régis Hebette au sein de la compagnie, notamment : *Arto Guerrier* (1998), *Populiphonia* (2001), *Anticlimax* (2003 à 2004), *Lisbeth est complètement pétée* (2005), *Ex Onomachina* (2008), *Onomabis Repetito* (2010 à 2012), *Don Quichotte ou le Vertige de Sancho* (2013 à 2017), *Envoûtements, Spectacle, Proférations* (2017 à 2019) et *K ou le paradoxe de l'Arpenteur* (2021).

En 2000 et 2001, il a joué pour le Théâtre Incarnat (Alain Brugnago et Didier Stephan) et en 2008 avec Mustapha Aouar à Gare au Théâtre.

Depuis 2000, il mène également de nombreux ateliers de créations, notamment avec le Théâtre L'Échangeur.

### François CHARY - Comédien

Jérémie : aide de K

L'Instituteur : supérieur de K à l'école

Un Fonctionnaire

Formé à l'École Claude Mathieu, il a notamment joué au théâtre avec Paul Balagué (*Merlin*, 2016) ; Brunelle Lemonnier (*Gardarem*, 2017) ; Manon Simier (*Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* de Marion Aubert, 2018) ; Nina Cruveiller (Bouli Miro de Fabrice Melquiot, 2018) ; Nina Guazzini (*La Prophétie d'Abel*, 2019) ; Pauline Marey Semper (*La Belle Lisse Poire du prince de Motordu* d'après Pef, 2018-2019) et *Matin Brun* d'après la nouvelle de Franck Pavloff; Clément Poirée (*À l'abordage* de Emmanuelle Bayamack-Tam, 2020). Il collabore pour la première fois avec Régis Hebette et la Cie Public Chéri pour *K ou le paradoxe de l'Arpenteur*.

### **Antoine FORMICA - Comédien**

Walzer : Le fils d'un portier du Château | M. Brunswick : un habitant  
Barnabé : messenger de K | Mizzi : épouse du Maire  
Momus : secrétaire de village | Arthur : aide de K | Erlanger : le premier secrétaire de Klamm

Il débute en 2006 dans le court-métrage *Débutaux* côtés de Pascal Rambert et se forme au sein de l'ERAC. À sa sortie en 2010, il est admis comme élève à l'académie de la Comédie Française puis met en scène et joue *Pauvre Julien* de Jehan Rictus au théâtre du Vieux Colombier.

En 2012 et 2013 il est réengagé par la comédie française sur divers spectacles. Il joue ensuite dans *Norma Jean* créé en 2011 et 2014.

En 2015 il fonde une compagnie et joue dans *Tout ce que je dis est faux...joie!* Depuis 2016, il a collaboré avec plusieurs metteurs en scène et compagnies : Armel Veilhan (*Le Navire Night* de Marguerite Duras), Paul Balagué (*Merlin* de Tankred Dorst et *Chroniques Pirates*), la Cie Arketal (*Le passager clandestin* et *Hermès le dieu espiègle*, deux spectacles de marionnettes) et Marie Fortuit (*Le Pont du Nord*).

Parallèlement à sa participation pour *K ou le paradoxe de l'arpenteur* mis en scène par Régis Hebette, il joue *Dans la forêt disparue* d'Olivier Sylvestre mis en scène par Irène Voyatzis.

### **Julie LESGAGES - Comédienne**

Frieda : l'amie de Klamm puis fiancée de K. | Amalia : sœur de Barnabé  
Mme Brunswick : une mère de famille | un Paysan

Formée au TNS de 2004 à 2007, elle joue au théâtre notamment dans des mises en scène de Stéphane Braunschweig (*Tartuffe* de Molière), Clément Poirée (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Julien Fisera (*Face au mur* de Martin Crimp), Émilie Rousset, Guillaume Vincent, Anna Nozière (*Les Fidèles*), Vincent Macaigne (*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*), François Orsoni, Adrien Béal (*Visite au père* de Roland Schimmelpfennig), Sylvain Maurice (*La Pluie d'été* de Marguerite Duras), Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*), Pierre-Yves Chapalain (*Outrages* et *Où sont les ogres ?*), Daniela Labbé Cabrera et Anne Elodie Sorlin (*Le Voyager Record*), Adrien Béal / Fanny Descazeaux (*Perdu connaissance, Les pièces manquantes, Toute la vérité*) et Daniela Labbé Cabrera (*Coeur-Poumon*). Au cinéma, elle joue dans les films de Nicolas Maury, Sarah Arnold, Jean Breschand et Catherine Corsini, Constance Meyer.

Elle collabore pour la première fois avec Régis Hebette et la Cie Public Chéri pour *K ou le paradoxe de l'Arpenteur*.

### **Cécile SAINT-PAUL - Comédienne**

La Patronne de l'Auberge : une femme de tempérament  
La Mère de Barnabé : une vieille femme impotente | Gisa : institutrice  
L'Hôtelière : patronne de l'Hôtel des Messieurs | Une jeune femme

Elle a codirigé, avec Alexis Forestier, la Cie Les Endimanchés entre 1993 et 2015 au sein de laquelle elle joue dans la plupart des spectacles mis en scène par Alexis Forestier et collabore étroitement à la conception et à la réalisation des projets (dramaturgie, écriture, création sonore et visuelle). Parallèlement, elle poursuit une recherche personnelle qui la conduit à réaliser ses propres projets, pièces, installations, projections et performances avec sa compagnie One Week depuis 2017 : *Anomalies et perspectives* (2009-2011), *La Mécanique des phénomènes* (2013-2015), *Tragedy* (2018). Elle a joué avec d'autres metteurs en scène et été assistante et actrice pour des films documentaires et expérimentaux. Elle réalise des films pour le théâtre et pour des artistes, mais aussi des documentaires, vidéos et films en pellicule. Elle participe en 2017 aux Rencontres Européennes de la scénographie au Théâtre de l'Odéon, en tant qu'artiste invitée et comme monteuse et régisseuse vidéo. Elle a également été en charge de la programmation danse au Point éphémère pour la saison 2010-2011 et animé des ateliers et mis en scène des spectacles en milieu psychiatrique.

### **June VAN DER ESCH - Comédienne**

Olga : Sœur de Barnabé | Arthur : aide de K | Pépi : remplaçante de Frieda au débit

Passionnée par les arts du spectacle, June se forme très tôt à différents domaines artistiques : orchestre, chœur, pratique du violoncelle. À l'âge de 16 ans, elle trouve l'art qui lui permet d'additionner ses différentes passions : la comédie musicale. Elle débute alors sa formation professionnelle à l'Académie Internationale de Comédie Musicale et se forme directement sur scène en ayant l'opportunité de jouer dans des spectacles musicaux tels que *Les Misérables en concert*, *La Boule Rouge*, *Le chant de Noël*, *La guerre des boutons*, *Un Diable à Paris*, *Gaby la Magnifique* ainsi que dans de nombreux spectacles jeune public. En 2012, pour approfondir sa formation de comédienne, June intègre l'École Claude Mathieu qui lui donnera l'opportunité de rejoindre différentes troupes dont la Compagnie en Eaux Troubles (*Merlin*, au Théâtre du Soleil ; *Chroniques pirates*), la Compagnie Gabbiano (*Femme non-rééduquable*) et plus récemment, la Compagnie Public Chéri.



Direction

**Régis HEBETTE**

regishebette@wanadoo.fr

Codirection

**Sébastien LEPOTVIN**

sl.lechangeur@gmail.com

---

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - CIE PUBLIC CHÉRI  
59 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE - 93170 BAGNOLET

En métro

Gallieni (ligne 3) en sortant à droite puis tout droit sur 150 m

En voiture

Porte de Bagnolet à 300 m puis direction Bagnolet/Montreuil  
En bus 76, 102, 318 (arrêt Général de Gaulle ou Gallieni) [ 122, 351 (arrêt Gallieni)

En tramway

Arrêt Porte de Bagnolet (ligne 3bis)

8 min de marche – passer par l'avenue Cartellier et traverser le pont du périphérique jusqu'à l'avenue de la République puis à gauche, prendre l'avenue du Général de Gaulle

---

ADMINISTRATION

01 43 62 06 92 | [info@lechangeur.org](mailto:info@lechangeur.org)

BILLETTERIE | RÉSERVATIONS

TARIFS 10 / 11 / 14 €

01 43 62 71 20 | [reservation@lechangeur.org](mailto:reservation@lechangeur.org)